

auté; puis, se comparant à son interlocuteur, du moins, lui disoit-il, je ne fais pas tant de victimes :

Au-devant du péril je ne mène que moi,
Et mon artillerie est toute dans ma gueule.

Ah! le beau vers de loup! s'écria plaisamment le chantre de la *Pitié*.

—Un gourmand dînoit un jour chez Mme. P****; et pour se donner un petit air de littérature, il citoit de temps en temps ce vers si connu de notre premier satyrique :

Je fais, en bien mangeant, l'éloge des morceaux.

Ah! Monsieur, lui répondit enfin M. D****; c'est que vraiment vous poussez l'éloge jusqu'à la flatterie.



L'EUROPE.

NOUS en sommes bien fâché pour ceux qui n'attachent d'importance à un journal, qu'autant qu'ils y trouvent le récit de quelques révolutions ou bouleversemens politiques.....mais *l'Europe est tranquille*, et tout annonce que de long-tems son repos ne sera troublé.

Cette grande et valeureuse nation, qui ne peut s'agiter sans que les peuples voisins s'alarment, plus magnanime après ses revers qu'alors que sa gloire militaire étoit à son apogée; la France a enfin soupçonné que les jeux horribles de Mars, prolongés jusqu'à satiété, mettent en danger l'empire qu'ils illustrent, et que le fer consacré aux travaux du laboureur ou de l'artiste, procure des résultats peut-être aussi nobles, mais assurément plus utiles, que le fer converti en instrumens de mort et de destruction. Les François sentent enfin qu'après avoir tout fait pour la gloire, il leur reste quelque chose à faire pour leur prospérité domestique; et le premier bien qu'ils semblent apprécier, c'est la garantie de leurs droits religieux, civils et politiques; garantie qu'ils trouvent dans cette charte célèbre qui, seule, immortaliseroit son auteur, si d'autres titres ne devoient aussi le recommander à l'impartiale postérité.

Les Etats voisins de la France comptent beaucoup sur cet ap-